

EVA CLAUS
JEAN-BAPTISTE BERNADET
25.04.2019 - 01.06.2019

Aussi depuis le déjeuner mes regards anxieux ne quittaient plus le ciel incertain et nuageux. Il restait sombre. Devant la fenêtre, le balcon était gris. Tout d'un coup, sur sa pierre maussade je ne voyais pas une couleur moins terne, mais je sentais comme un effort vers une couleur moins terne, la pulsation d'un rayon hésitant qui voudrait libérer sa lumière. Un instant après, le balcon était pâle et réfléchissant comme une eau matinale, et mille reflets de la ferronnerie de son treillage étaient venus s'y poser. Un souffle de vent les dispersait, la pierre s'était de nouveau assombrie [...]

À l'ombre des jeunes filles en fleurs, Marcel Proust

Selon Louis Dufour, il est plus de quatre-vingts fois question du temps qu'il fait dans *À la recherche du temps perdu*. Pour Proust la météorologie, les changements et les nuances de l'atmosphère, sont une source d'impressions esthétiques, d'accompagnement psychologique dans une oeuvre sur la mémoire et le temps.

Dans cette exposition à C5, il est question de capturer les variations des temps. Impressionnistes, les deux oeuvres présentées par Bernadet et Claus, nous donnent une réalité qui n'a de sens qu'à travers sa perception, réelle ou imaginaire.

En 2016, Eva Claus réalise *Hierro*. Durant 30 jours, sur une île au coeur de l'Atlantique elle filme les vagues, le ciel, le brouillard, la bruine, le soleil, une ligne d'horizon, un rocher submergé et l'absence d'êtres humains.

Chaque plan est le souvenir d'un moment passé face à la mer où le regard fixe se perd dans les couleurs et les motifs. On y sent la fraîcheur du soir qui tombe et la douceur des rayons du matin. Une exploration des instants retenu. Un flottement absolu et élégant. Un calme universel.

Mais ici, confinant à l'abstrait, le film se reflète dans *Untitled (Pool I-VI)* sculptures réalisées en 2017 par Jean-Baptiste Bernadet. Ces pierres de lave ont été émaillées, cuites et recuites jusqu'à cinq fois, afin d'obtenir une surface dense. Plans faits de matériaux lourds, pesants comme pourrait l'être un ciel orageux. Noir, bleu, violet, carmin, ces éléments nébuleux posés au sol sont des bassins, des retenues miroitant l'espace.

Flaques d'eau où se répercutent les circonstances (lat. circum stare : « se tenir debout aux alentours ») et les phénomènes atmosphériques du film d'Eva Claus.

Chacune de ces plaques devient un lieu où la beauté de la nature résonne déformée, brouillée. « Une sorte de transparence » où les couleurs obscures plongent, s'additionnent et s'entremêlent. Par l'observation en mouvement, par cette transformation de l'image, cette remise en question, l'instant est ici fragmenté pour en analyser plus en profondeur les répercussions. Ce face-à-face est un jeu de variations choisies, une cristallisation fragile de l'éphémère.

Patrick Carpentier